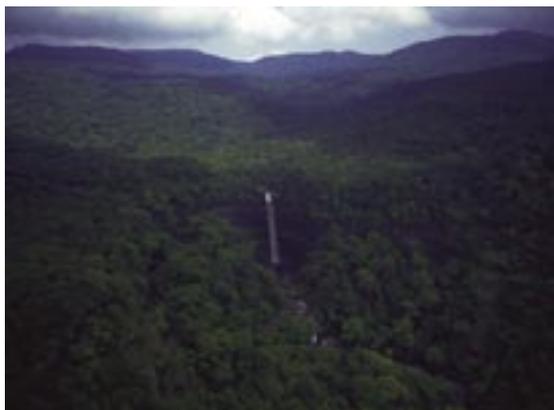


A la recherche d'un équilibre entre restauration et développement

La RPF est un outil visant à garantir que la restauration des forêts complète le développement à l'échelle du paysage

par **Stewart Maginnis**
et
William Jackson

UICN
Gland, Suisse



Tout y est: un paysage 'classique' de forêts (RPL Lao).
Photo: © Stuart Chape

LE DÉBOISEMENT et la dégradation des forêts ont modifié de nombreux paysages de forêt tropicale du monde, à un degré tel qu'il ne reste que tout au plus 42% de la couverture forestière (soit 18% de ce qu'elle était à l'origine) dans de grandes régions contiguës des tropiques. Au moins 830 millions d'hectares de forêt tropicale se bornent à des massifs fragmentés, dont quelque 500 millions d'hectares sont des forêts tropicales primaires ou secondaires dégradées.

Il est rare que les réponses traditionnelles à la fragmentation et à la dégradation des ressources forestières puissent à elles seules restaurer la gamme complète des biens et des services que procure la forêt et dont la société a besoin.

Viennent s'ajouter à cette vaste superficie de forêts tropicales fragmentées, 350 millions d'hectares d'anciennes terres forestières qui ne peuvent plus être considérées comme des forêts à cause de leur état de dévastation par des incendies, le défrichement et les pratiques d'exploitation destructives. Ces secteurs demeurent souvent dans un état de succession arrêlée du fait que les conditions ne permettent pas de soutenir la régénération de forêts secondaires ou la conversion à d'autres utilisations productives. Il leur manque presque toutes les caractéristiques propres aux forêts (structure, fonctions, productivité, composition) et ils constituent la plupart des paysages forestiers dégradés. Il existe en plus 400 millions d'hectares de terres agricoles productives où l'on trouve encore une composante importante d'arbres.

1: Une optique paysagère permet d'améliorer la gestion au niveau du site: deux études de cas

Les premières tentatives de reboisement à grande échelle dans la zone de Khao Kho au centre de la Thaïlande se sont heurtées à la violente opposition des familles sans terre qui ont souvent eu recours à des incendies criminels pour empêcher la création de plantations. Le conflit a été résolu en étudiant les problèmes qui se posaient à l'échelle du paysage, en faisant participer les habitants de la localité au projet, en réaffectant à l'agriculture environ 500 hectares destinés au reboisement et en redéfinissant le mélange des espèces et les emplacements à planter afin de répondre aux besoins locaux et de relever les défis d'ordre technique (Marghescu 2001).

Les gestionnaires de plantations de palmiers à huile en bordure du fleuve Kinabatangan au Sabah (Malaisie) avaient observé que dans certaines zones de leur domaine, les inondations régulières les empêchaient d'obtenir une récolte d'huile de palme. En collaboration avec le WWF et les collectivités locales, plusieurs gestionnaires ont encouragé la régénération des forêts secondaires et plantées dans les zones en question, offrant ainsi un surcroît de protection au reste du domaine tout en réduisant aussi le ruissellement d'engrais et de pesticides vers le fleuve, en élargissant les habitats des espèces et en améliorant la connectivité au niveau du paysage au profit d'espèces menacées comme l'orang-outan et l'éléphant des forêts, et en optimisant la productivité des zones inondées (WWF 2002).



En évolution: un paysage de 'forêts secondaires' (Viet Nam).
Photo: © Stewart Maginnis

Bien que la fragmentation, la modification et la dégradation des forêts aient façonné de si nombreuses forêts tropicales de la planète, beaucoup de stratégies forestières nationales tendent encore à se focaliser sur les moyens qui permettent de mieux gérer et protéger les forêts intactes. Et, même lorsque les programmes forestiers et les stratégies nationales privilégient la restauration, ils tendent à concentrer leurs activités de restauration sur la création de plantations industrielles de bois rond. La restauration du paysage forestier repose de plus en plus sur la prise de conscience du fait qu'à elles seules de telles stratégies ne suffisent pas à garantir à plus long terme un domaine forestier sain, productif et biologiquement riche.

Qu'a-t-on oublié jusqu'à présent?

Il est rare que les réponses traditionnelles à la fragmentation et à la dégradation des ressources forestières puissent à elles seules restaurer la gamme complète des biens et des services que procure la forêt et dont la société a besoin. La foresterie de plantation, par exemple, a très certainement sa place dans la RPF. A elles seules, toutefois, les plantations à vocation industrielle remplaceront rarement toutes les fonctions des forêts qui ont disparu ou qui ont été compromises par le déboisement, la fragmentation et la dégradation à l'échelle du paysage. Nous devons par conséquent 'créer' dans le paysage l'espace qui permettra de déployer en complément d'autres stratégies de restauration. Il est parfaitement légitime d'envisager une 'utilisation prédominante' au niveau du site, tandis que la réalisation d'une 'fonctionnalité multiple' devrait être l'objectif de la gestion à l'échelle du paysage. Ainsi, un paysage formé de manière à englober des plantations, des réserves protégées, des couloirs écologiques et des gués, des forêts secondaires en voie de régénération et des systèmes agroforestiers (ou autres systèmes agricoles qui comportent des arbres à la ferme) est le fondement d'une fonctionnalité multiple.

En tenant compte d'une optique paysagère dans la gestion au niveau du site, il en résulte non seulement des paysages potentiellement plus sains, mais également une gestion améliorée du peuplement, comme l'illustrent les deux études de cas de l'encadré 1. Ces études mettent toutes deux l'accent sur deux principes clés d'importance critique pour incorporer une perspective paysagère dans la prise de décision:

- **faire largement participer le public:** près de 500 millions de personnes vivent dans les paysages de forêts modifiées et dégradées des zones tropicales humides et assurent leurs



En évolution: un paysage forestier 'modifié' (Costa Rica).
Photo: © Alberto Salas



Tout a disparu: un paysage forestier 'dégradé' (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Photo: © David Lamb

moyens d'existence grâce à un mélange de ressources agricoles et forestières. Les praticiens ne doivent pas oublier que les paysages, surtout lorsqu'ils ont été modifiés ou dégradés, comptent de nombreux groupes différents de parties prenantes—chacun ayant ses propres besoins et priorités. La RPF cherche non seulement à tenir compte des besoins des habitants mais aussi à les impliquer activement dans les processus de prise et d'exécution de décisions; et

- **équilibrer les diverses utilisations du territoire:** on entend souvent parler de la nécessité de rechercher des solutions où l'on gagne à tous les coups—c'est-à-dire, où deux résultats indépendants (par exemple la conservation de la biodiversité et le développement économique) sont maximisés par une simple intervention. Mais en réalité, les résultats où tous sortent gagnants sont extrêmement rares, en particulier au niveau du site. Il arrive souvent que des concessions mutuelles entrent en ligne de compte en présence de deux ensembles de priorités et qu'il faille en général trouver des solutions de compromis. Sans perspective à l'échelle du paysage, les mêmes types de compromis tendent à être répétés d'une fois sur l'autre jusqu'à ce que les principales fonctions liées aux forêts finissent pas disparaître du paysage. Grâce à une approche de RPF, les avantages écologiques et économiques qu'elle procure (voir l'encadré 2) viennent en complément d'autres approches du développement économique à l'échelle du paysage.

De nombreux défis à relever pour que la restauration du paysage forestier produise les résultats escomptés sont de caractère social, juridique et politique. Par exemple, les ambiguïtés quant aux droits de propriété des arbres qui poussent sur des terres agricoles privées ou communales au Ghana ont eu pour conséquence, pendant les années 80 et 90, de pousser de nombreux fermiers à procéder à l'écorçage circulaire d'arbres ayant une valeur écologique et économique; de plus, il a été presque impossible de persuader les fermiers d'investir dans la plantation d'arbres même lorsque cette activité était susceptible d'apporter des avantages du point de vue agronomique. Néanmoins, malgré ce genre de problèmes, les praticiens ont presque toujours la possibilité de prendre des décisions dans une optique paysagère.

L'étude de cas de Shinyanga

La région de Shinyanga en Tanzanie était jadis couverte de forêts denses d'acacia et de miombo, mais dès 1985 une grande partie du paysage était devenue semi-désertique. Dans les années 70, de larges pans de forêt avaient été défrichés lors de campagnes

coloniales pour l'éradication de la mouche tsé-tsé et certains des massifs restants avaient fait place à des cultures de rapport

2: Consolidation du soutien en faveur de la restauration du paysage forestier

Convaincre les décideurs de la valeur de la RPF est essentiel, non seulement pour le succès des initiatives de restauration mais également pour le soutien continu des activités de foresterie en général. En effet, à moins que les forestiers n'arrivent à persuader leurs propres gouvernements de la valeur réelle des forêts et de la nécessité de restaurer des paysages forestiers dégradés, il est probable que les budgets des départements des forêts diminueront de manière significative.

Réduction de la pauvreté

Paradoxalement, les collectivités pauvres dépendent davantage que d'autres secteurs de la population des ressources naturelles, en particulier des ressources naturelles dégradées, bien qu'elles ne soient souvent pas officiellement autorisées à utiliser ces ressources. L'expérience a prouvé que si des droits garantis à long terme sur les ressources de forêts dégradées sont octroyés à des collectivités pauvres en les faisant bénéficier d'un bon soutien technique, elles peuvent, en quelques années, transformer ces ressources en un capital sain, productif et biologiquement riche. Un économiste pourrait penser que ce n'est pas en soi une mesure susceptible d'éradiquer la pauvreté. Elle l'est rarement, mais c'est la première étape efficace et productive, en particulier dans les zones rurales—où vivent jusqu'à 75% des populations très pauvres.

Croissance économique locale

Les planificateurs en matière d'économie et les fonctionnaires du trésor passent beaucoup de temps à étudier comment rendre les conditions macro-économiques plus favorables à une croissance économique. A prime abord, ces préoccupations sembleraient totalement hors du contexte de la conservation des forêts et de la RPF, et il est vrai qu'on ne saurait jamais envisager que le secteur forestier (particulièrement là où les forêts sont dégradées) puisse apporter la même contribution aux économies nationales que d'autres secteurs. Cependant, le secteur forestier a toujours un rôle à jouer, notamment du fait qu'il stimule la croissance économique locale là où les retombées de la mondialisation et de la croissance nationale ne se font pas, ou ne se feront pas sentir.

Les avantages de la croissance économique nationale sont rarement répartis équitablement à travers tous les secteurs de la société. En général, dans les pays où les taux de croissance économique sont élevés, l'écart se creuse entre les riches et les pauvres. Que peut-on faire pour stimuler la croissance des secteurs ruraux économiquement faibles? Une partie de la solution consisterait à permettre aux gens de s'engager à l'égard des ressources des forêts dégradées et secondaires, à les utiliser et à accroître leur productivité.

Sécurité de l'environnement

Les rapports entre la RPF et la sécurité de l'environnement sont relativement simples. La perte de fonctionnalité des forêts dans des paysages dégradés a des conséquences sur place et en aval. Par exemple, à mesure que les terres forestières sont dégradées et fragmentées, la vitesse et le débit du ruissellement au niveau du site augmentent, l'érosion du sol s'accélère, les pentes se font moins stables, l'envasement augmente et la qualité de l'eau diminue. Les catastrophes naturelles qui font la une des médias ne sont donc pas simplement la conséquence, par exemple, de précipitations particulièrement abondantes mais elles sont symptomatiques d'une érosion à long terme de l'intégrité écologique. La RPF peut contribuer à renverser cette tendance en augmentant non seulement la résistance aux chocs à l'échelle du paysage mais également en améliorant l'adaptabilité à l'échelle du paysage de sorte que le gouvernement et les communautés locales soient mieux à même de réagir à de telles éventualités.



Tout a disparu: on a estimé qu'au milieu des années 80 il n'y avait, dans la région tanzanienne de Shinyanga, que 1000 hectares de *ngitili*. A l'époque, le paysage était en général stérile et dégradé, avec peu ou démunie de ressource forestière. Photo: © Stewart Maginnis



Rétablissement: le *ngitili* de 17 ans à Mwendakulima. Ces villageois ont adopté l'approche RPF pour restaurer 105 hectares d'espaces boisés productifs, surtout en excluant le bétail de la zone et en appliquant des traitements sylvicoles. Photo: © Stewart Maginnis

comme le coton et le riz. En 1975 les populations ont été déplacées en grands nombres dans le cadre du programme de 'villagisation' du gouvernement, les obligeant à quitter leurs habitations, leurs fermes et, pour comble d'infortune, les *ngitili*—leurs enclos boisés d'acacia-miombo.

Les Sukumas dépendent depuis longtemps des *ngitili* pour s'approvisionner pendant la saison sèche en fourrage pour leur bétail, en bois de feu et en autres produits essentiels. Mais en 1985, il ne restait que quelque 1000 hectares de *ngitili* dans toute la région. Les initiatives précédentes du gouvernement comptaient pour la plupart sur des espèces exotiques pour réhabiliter les terres et avaient en grande partie échoué, de sorte qu'en 1985 les fonctionnaires du service des forêts ont commencé à demander aux habitants de leur indiquer les types de stratégie qu'ils estimaient les plus susceptibles de réussir. La réponse a été presque unanime: privilégier le rétablissement de l'ancien système de *ngitili*.

La première tâche du nouveau programme (HASHI) était de sensibiliser les intéressés à l'importance de reconstituer des ressources forestières dans un contexte de paysage dégradé. Les cultivateurs et les communautés ont été encouragés à choisir les emplacements les plus prometteurs pour leurs *ngitili* et ont reçu des conseils sur la façon de les gérer. Par ailleurs, le programme HASHI a aussi étroitement collaboré avec les assemblées communautaires traditionnelles, les *dagashida*, dont la fonction est de définir et de faire appliquer les règlements coutumiers. Une fois régénérés, les *ngitili* n'ont pas tardé à transformer l'existence de dizaines de milliers de personnes. En 1987, par exemple, dans le village de Mwendakulima qui souffrait de pénuries chroniques de fourrage pour les animaux et de produits forestiers, les villageois ont levé la pression qui pesait sur 105 hectares de pâturages sévèrement dégradés, lesquels ont rapidement été colonisés par régénération naturelle. Les revenus tirés des *ngitili* sont maintenant utilisés régulièrement dans toute la région de Shinyanga au profit des services sociaux essentiels comme la construction d'écoles primaires et l'emploi d'agents sanitaires de village. Selon des sources non confirmées, l'approvisionnement de certains villages en eau se serait également amélioré grâce à la présence de *ngitili*.

Le projet HASHI a récemment enquêté dans 172 des 800 villages de la zone de Shinyanga. Il y a été recensé plus de 15 000 *ngitili* privés et communaux couvrant 70 000 hectares environ. Si l'on considère que ce type de restauration de terres boisées s'est également produit dans les 628 autres villages qui n'ont pas été examinés, cela signifie très probablement que plus de 350 000 hectares de terres forestières précédemment dégradées ont été restaurés sur une période de moins de 20 ans (Barrow *et al.* 2002).

En quoi la restauration du paysage forestier diffère-t-elle?

Le concept de RPF diffère de plusieurs manières de beaucoup d'autres réponses techniques visant la restauration:

- il concentre les décisions de restauration sur la meilleure manière de rétablir la **fonctionnalité de la forêt** (c'est-à-dire, les biens, services et processus que fournissent les forêts), plutôt que simplement sur l'expansion maximale de la nouvelle couverture forestière;
- il encourage le praticien à prendre des décisions adaptées au site dans une **optique paysagère**, en s'assurant, pour le moins, que ces décisions n'amointrissent pas la qualité ou la quantité des fonctions de la forêt au niveau du paysage;
- il exige que les **besoins locaux** soient pris en compte et pesés parallèlement aux priorités et besoins de reboisement de niveau national, faisant ainsi de la **participation des parties prenantes locales** à la planification et aux décisions de gestion une composante essentielle;
- tout en favorisant le besoin de spécialisation au niveau du site, il décourage vivement les mesures qui avantageraient le **bien-être humain** au détriment de l'intégrité écologique à l'échelle du paysage, ou vice versa. Les compromis de ce genre sont à la fois non durables et contre-productifs à moyen et à long terme;
- il admet qu'il est impossible de prévoir avec certitude les solutions aux problèmes complexes d'utilisation du territoire ni les résultats d'une ligne de conduite particulière, surtout du fait que les écosystèmes et les caractéristiques d'utilisation du territoire se modifient avec le temps. La RPF est donc fondée sur la **gestion adaptative** et elle exige que les dispositions nécessaires soient prises pour en suivre l'évolution et en tirer des enseignements; et
- étant donné la complexité des enjeux de la restauration, la RPF exigera normalement un ensemble d'outils.

A long terme, les bonnes interventions techniques ne pourront pas être les seuls moteurs de la RPF: celle-ci aura aussi besoin du soutien d'un cadre de politiques locales et nationales. Il est probable que, dans de nombreuses situations, de bonnes pratiques innovatrices seront suivies de modification des politiques. Par conséquent, si la RPF doit réussir, les praticiens doivent se familiariser avec la façon dont d'autres politiques d'utilisation du territoire traitent la restauration et la gestion des forêts. Ils doivent également convaincre les décideurs et les communautés locales des avantages de la RPF—et leur prouver que ces avantages se matérialiseront réellement.

Références

- Barrow, E., Timmer, D., White, S. & Maginnis, S. 2002. *Forest landscape restoration: building assets for people and nature—experiences from East Africa*. IUCN, Cambridge, Royaume-Uni.
- Marghescu, T. 2001 Restoration of degraded forest land in Thailand: the case of Khao Ko. *Unasylva* 207, 2001/4.
- WWF 2002. *Forest landscape restoration: working examples from 5 ecoregions*. Doveton Press, Royaume-Uni.